croire, et qu'il serait facile d'en venir à l'uniformité. Il expose, en terminant, des principes d'une haute portée éducative, et souhaite aux instituteurs que leur seconde réunion soit encore plus nombreuse et plus utile que la première.

LA RENTRÉE.

La réouverture des classes, dit le *Monde*, aura lieu dans quelques jours.

Cette circonstance nous ramène naturellement à la question scolaire, qui demeure toujours d'ailleurs la question sociale la plus importante, celle qui commande la plus tendre sollicitude des parents, et du pouvoir public quand il est sagement inspiré.

Plus que la fortune matérielle, l'instruction et l'éducation bien dirigées font le bonheur des particuliers. Elles constituent aussi le facteur le plus puissant de la prospérité comme de la grandeur morale des nations.

C'est l'éducation qui fait l'homme libre. L'indigène des pays africains est sauvage, parce qu'il est privé du bienfait de l'éducation. Instruisez-le, et il comprendra la dignité de l'homme, la grandeur de ses destinées et l'inappréciable valeur du don divin de la liberté.

Sans éducation, il est esclave, dégradé, féroce comme le fauve des forêts. L'éducation ouvre son intelligence et jette dans son cœur la semence de toutes les vertus.

Voilà le travail de la bonne éducation morale. Son objet principal est la culture de l'âme, la satisfaction de tous les besoins de l'âme.

A part cela, l'homme a des besoins physiques, intellectuels et moraux qu'il lui faut satisfaire.

Il y arrive au moyen de l'*instruction*, c'est-à-dire par la culture des lettres, des sciences et des arts.

Chaque pays a son système d'enseignement. C'est une œuvre nationale qui ne s'emprunte pas absolument d'un pays à l'autre, car l'enseignement dans chaque pays doit être conforme au caractère, aux tendances de la nation et à ses besoins économiques.

Mais dans chaque pays il y a l'enseignement primaire. Celui-là pourrait être uniforme dans tous les pays du monde car son principal objet est de former le cœur de l'enfant à toutes les vertus chrétiennes et sociales. C'est l'école du cœur.

Notre système d'éducation primaire est parfait. Nous ne croyons pas qu'il se puisse rencontrer nulle part un système d'enseignement primaire mieux conçu ni mieux appliqué.

Mais l'enfant grandit, ses aptitudes se dessinent, et il devra bientôt faire le choix d'une carrière. L'enseignement doit alors diriger ses aptitudes et ses aspirations, et le mettre en état de les satisfaire. Son bien-être matériel et l'intérêt de la société l'exigent.

C'est ici que commence le rôle de l'instruction.

A cet égard notre système d'enseignement est-il actuellement ce qu'il devrait être ?

Entre la modeste école primaire et le collège classique, les écoles normales et académies, ne pourrait-il pas y avoir place pour un système régulier et complet d'écoles polytechniques, où l'on pourrait donner aux enfants l'enseignement qui convient à leurs aptitudes et aux circonstances de leur vie.

Ce système existe ailleurs. Ne peut-il pas être introduit ici, avec les modifications commandées par les exigences économiques du pays ?

Nos universités, nos collèges classiques, nos écoles normales, nos couvents, nos académies, en un mot, toutes nos institutions d'enseignement, si remarquablement dirigées, répondent-elles bien à tous les besoins actuels de la jeunesse du pays ?

Les parents font-ils tout ce qu'ils doivent faire pour assurer à leurs enfants l'enseignement le plus conforme à leurs aptitudes, et par conséquent ce qui pourrait le plus facilement assurer leur bien-être et les rendre plus utiles à la société ?

L'Etat et tous les corps publics peuvent-ils faire davantage pour l'avancement et la diffusion de l'instruction publique, sous toutes ses formes, dans la province ?

Ne vaudrait-il pas mieux avoir un